

CULTURE

La nouvelle REPUBLIQUE Nouvelle série — N° 547 — Lundi 22 novembre 1999

ART EN DÉTENTION

Khiam, sublimation et souffrance...

Du 13 novembre 1999 au 6 janvier 2000, la galerie Nikki Diana Marquardt à Paris, organise une exposition marquante.

Cette galerie accueille jusqu'au début de l'année prochaine une bien belle manifestation intitulée «Art en détention». C'est un ensemble d'objets récupérés, de dessins griffonnés, de tableaux et tapisseries réalisés dans ce camp de détention de l'armée israélienne au Sud-Liban par des prisonniers libanais. «Le camp de détention de Khiam, dans le Sud-Liban occupé, a hérité des camps de Ansar I et Ansar II, successivement établis depuis l'occupation israélienne qui survient en 1978, et où des dizaines de milliers de Libanais ont défilé. Le camp de Khiam a été établi en 1985. Les personnes conduites à Khiam sont essentiellement des villageois qui ont refusé de collaborer avec «l'armée du Liban» (milice supplétive d'Israël)...

Mais il y a aussi des résistants à l'occupation qui subissent dans ce camp toutes sortes de tortures lors des interrogatoires, puis jetés et oubliés dans les pièces de cette ancienne citadelle, parfois pendant de longues années. Les conditions de détention y sont abominables, sans jugement, sans droits. A Khiam règnent l'arbitraire et le secret. Jusqu'en décembre 1995, le détenu de ce camp étaient totalement coupés du monde extérieur. Ce n'est que depuis cette date que le comité international de la Croix-Rouge est admis dans le camp, quoique de façon très restrictive, où il organise l'échange de courrier avec les familles et quelques visites qui sont souvent suspendues, au gré des événements. 117 Libanais dont actuellement deux enfants, deux femmes, l'une âgée de 68 ans et l'autre mère de quatre enfants, des vieillards et des malades gravement atteints y sont séquestrés. Soha Bechara y a passé dix ans dont six dans une petite cellule de 80 x 180 cm totalement isolée. Soha a été libérée le 3 septembre 1998 grâce à une formidable campagne internationale de solidarité. Les prisonniers de Khiam ont récupéré des bouts de papiers, des morceaux de plastique, de petits cailloux et des fils de vêtements en



Le centre de détention de Khiam (entouré sur notre photo) renferme toute la misère des détenus libanais. Photo > D. R.

plus de débris amassés ici et là. Les pinces de terre ont souvent été improvisées comme pigments... Il y a eu ensuite création de tableaux divers, d'objets et de tapisseries qui se baladent entre art et artisanat d'une grande sensibilité, mais aussi d'une force extraordinaire lorsqu'on sait dans quel contexte elles sont nées et quelle histoire leurs créateurs ont vécue». La galerie présente ainsi une série d'œuvres éclectiques qui racontent toute une vie passée dans la tourmente de la détention et de l'arbitraire. La galerie Nikki Diana Marquardt possède cette particularité de présenter des travaux du monde entier. Nous avons eu déjà le loisir d'aller à Sarajevo, en Algérie et à Khiam, entre autres, dans une optique sublimatoire de la souffrance quelle qu'elle soit, mais il y a aussi ce devoir de témoignage, de mémoire par l'entremise d'un travail artistique qui dit bien souvent les choses plus fort et plus efficacement qu'un discours politique. La galerie qui est nichée dans un coin de la place des Vosges, ne cesse d'organiser des

manifestations du genre qui frappent fort dans l'imaginaire collectif. Pourtant, on a du mal à croire que le côté esthétique est souvent présenté en avant-plan, ce qui nous fait apprécier la teneur des artistes de la galerie qui, entre les manifestations «artistico-politiques», exposent des œuvres contemporaines de bonne facture. Il faudrait rappeler que cette galerie est comptée parmi les 50 premières galeries de Paris.

C'est donc un rendez-vous avec l'humanité, l'art et la souffrance qui nous est donné, avec cet espoir au bout que la paix retrouve sa route et que ce camp de l'horreur soit banni à jamais avec cette idée en filigrane que les artistes de ce lieu maudit produisent un jour dans la lumière du soleil...

J. GASSOUMA ET NIKKI. D. M.

Art en détention du camp de Khiam.

Galerie Nikki Diana Marquardt

Du 13 novembre 99 au 6 janvier 2000.